

Zeitschrift:	Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber:	Organisation des Suisses de l'étranger
Band:	18 (1991)
Heft:	4
Artikel:	Bilan des élections: la Suisse est encore un peu plus difficile à gouverner : la Suisse a besoin de l'Europe
Autor:	Stamm, Konrad
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-912902

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bilan des élections: la Suisse est encore un peu plus difficile à gouverner

La Suisse a besoin de l'Europe

Pendant longtemps encore, les politiques et les statisticiens, de même que les politologues et les journalistes, analyseront, interpréteront et commenteront les résultats des élections. Une conclusion s'impose déjà: après ces élections, la Suisse sera encore plus difficile à gouverner; le pouvoir de décision des autorités suprêmes de la Confédération en sort affaibli.

Entre les deux grands camps, celui de la droite bourgeoise et celui de la gauche et des écologistes, l'équilibre des forces n'a guère changé. A l'intérieur de ces deux blocs cependant, les partis gouvernementaux ont perdu des plumes. Sont devenus plus forts qu'avant d'une part les écologistes, qui forment désormais le parti d'opposition le plus important de par le nombre des élus et, d'autre part, surtout le parti des automobilistes, qui a obtenu un succès électoral qui peut presque être qualifié de sensationnel. Ce qui saute aux yeux, c'est que des quatre partis gouvernementaux, les deux partis qui se distancient souvent de la politique du Conseil fédéral, c'est-à-dire le parti socialiste et l'Union Démocratique du Centre, s'en tirent bien. Ceux qui ont subi les plus fortes pertes, ce sont les deux partis qui se sont le plus identifiés avec la politique du gouvernement, à savoir le parti radical et le PDC.

Les commentateurs ont parlé d'un «vote de protestation»; à leur avis, les électrices et électeurs ont voulu exprimer ainsi le malaise qu'ils ressentent devant l'absence de ligne de conduite et le manque d'autorité à la tête de l'Etat ainsi que leur mauvaise humeur face à la manie de l'Etat de vouloir tout réglementer. Cependant, de telles interprétations ne reflètent qu'une partie de la vérité. Il faut aussi dire que, depuis l'introduction de la «formule magique» en 1959, le camp des partis gouvernementaux n'a pas cessé de s'effriter. Simultanément, le taux de participation aux élections a diminué continuellement. Ces élections ne font donc qu'apporter la confirmation que la Suisse continue à connaître une malaise latent, qui avait été diagnostiqué il y a plusieurs dizaines d'années déjà.

*

Depuis 1959, le soutien apporté à la politique gouvernementale a pratiquement diminué de

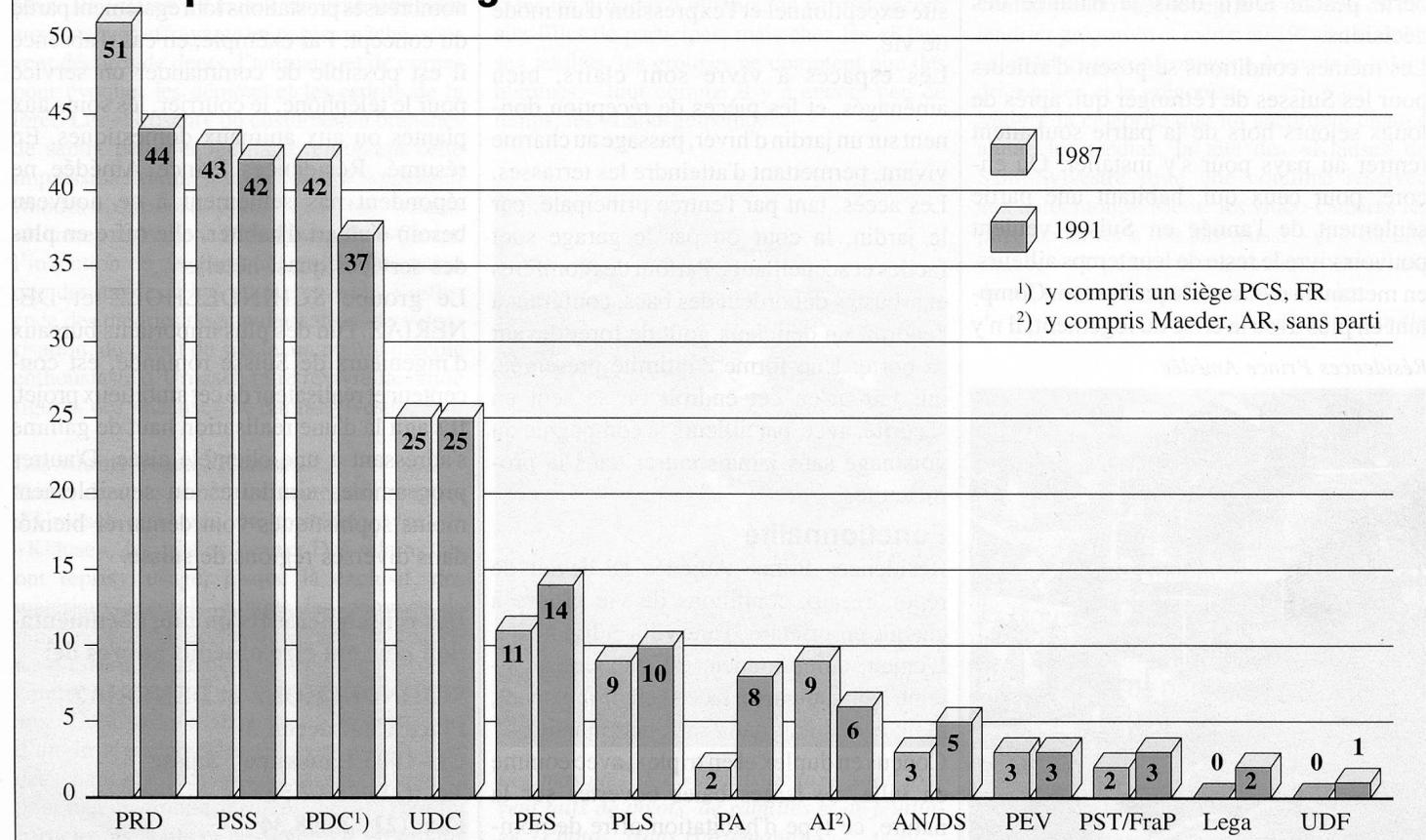
la moitié. Les décisions du Conseil fédéral ne sont acceptées que par moins d'un tiers des Suissesses et Suisses ayant le droit de vote. Cela devrait donner à réfléchir, notamment parce que la coalition gouvernementale, composée du PRD, du PDC, du PSS et de l'UDC (appelée «formule magique»), a précisément été formée dans le but d'associer aux responsabilités gouvernementales un éventail aussi large que possible des diverses tendances politiques ou – en d'autres termes – d'arriver à ce que, dans un pays où il n'y a que des minorités politiques, la majorité de ces minorités se sente coresponsable et, partant, que nos dirigeants soient moins exposés au référendum.

*

Aujourd'hui, deux faits remettent fondamentalement en question le bon fonctionnement de la «formule magique»:

1. Dans des questions cruciales (Europe, sécurité, finances), les quatre partis qui participent au gouvernement ne parviennent plus à un consensus.
2. Certes, ces quatre partis recueillent encore la majorité des voix des votants, mais il y a longtemps qu'ils ne rassemblent plus qu'une minorité. Le fait qu'un nombre toujours plus important de gens votent pour protester contre quelque chose ou s'abstiennent de voter donne à penser que les décisions du Conseil fédéral

La répartition des sièges au sein du Conseil national nouvellement élu





et du Parlement seront de plus en plus souvent remises en question par le lancement d'un référendum. Cela rend encore plus difficile une conduite déterminée et efficace des affaires de l'Etat, le malaise s'aggrave, le nombre des gens qui votent pour protester ou qui s'abstiennent de voter augmente encore davantage... C'est un vrai cercle vicieux.

*

Cette analyse sans complaisance exige que l'on trouve des solutions pour remédier à cette situation dommageable. Les partis bourgeois représentés au Conseil fédéral, qui ont la possibilité de former une majorité, sont interpellés en premier lieu. Mais précisément les deux plus importants d'entre eux, le PRD et le PDC, sont sensiblement affaiblis depuis les dernières élections au Conseil national.

Portraits des partis

Parti radical-démocratique suisse (PRD)

Année de fondation: 1894

Membres: environ 150 000, dont un quart de femmes

Président: Franz Steinegger, conseiller national, Uri

Slogan électoral: «Les radicaux, les optimistes réalistes».

Thèmes: révision totale de la constitution fédérale, neutralité armée, meilleure application du principe de l'égalité entre femmes et hommes, meilleures conditions-cadres pour l'économie, application systématique de la loi sur l'asile, accroissement de l'attrait des transports publics.

Parti démocrate-chrétien suisse (PDC)

Année de fondation: 1912

Membres: environ 80 000, dont 25 à 30 pour cent de femmes

Présidente: Eva Segmüller, conseillère nationale SG

Slogan électoral: «Des défis, de l'audace»

Thèmes: demande d'adhésion à la CE; politique de la drogue: davantage de moyens pour la thérapie et l'assistance; question des réfugiés: s'attaquer aux causes dans les pays d'origine, créer des centres fédéraux pour demandeurs d'asile et expulser systématiquement les requérants dont la demande a été repoussée; logement: loyer basé sur le jeu de l'offre et de la demande au lieu du loyer basé sur les coûts.

Parti socialiste suisse (PSS)

Année de fondation: 1888

Membres: environ 40 000, dont un quart de femmes

Président: Peter Bodenmann, conseiller national VS

Ils n'auront probablement ni le courage d'exclure le PSS de la coalition gouvernementale, ni la force d'assumer résolument leur rôle, qui consiste à conduire les affaires de l'Etat; en effet, il leur manque pour cela la cohésion interne.

*

Les chances pour que l'on réussisse à stopper le processus d'érosion des partis au pouvoir sont donc plus faibles que jamais. Il n'est donc pas difficile de prévoir qu'en 1995, les partis représentés au Conseil fédéral subiront de nouvelles pertes, à moins que notre système politique reçoive entre-temps de nouvelles impulsions décisives.

*Konrad Stamm
rédacteur au journal «Der Bund»
(texte légèrement abrégé par la rédaction de la RS)*

poser une demande d'adhésion en 1992; établir un régime de paix stable et juste.

Parti Evangélique de la Suisse (PEV)

Année de fondation: 1919

Nombre de membres: environ 4000, dont quelque 1500 femmes

Président: Max Dünki, conseiller national ZH

Slogan électoral: «L'optique du PEV: fixer des priorités»

Politique d'asile: pour des mesures dans les pays d'origine, afin de freiner l'afflux; pour la lutte contre le commerce de la drogue; promouvoir la construction de logements par des coopératives; contre la libéralisation de l'interruption volontaire de la grossesse.

Parti libéral suisse (PLS)

Année de fondation: 1913

Nombre de membres: environ 15 000

Président: Claude Bonnard, ancien conseiller national VD

Thèmes: pour l'adhésion à la CE; politique d'asile: introduire des contingents.

Parti écologiste suisse (PES)

Année de fondation: 1983

Nombre de membres: environ 5500, dont plus de 45 pour cent de femmes

Présidente: Irène Gardiol, conseillère nationale VD

Slogan électoral: «La terre voterait écologiste».

Principales préoccupations: protection de l'environnement; économie de marché écologique; égalité des droits pour les femmes; nouvelle politique sociale: rente minimum AVS/AI, indépendamment des cotisations versées; contre la CE sous sa forme actuelle de communauté économique centralisatrice.

Parti des automobilistes de Suisse (PA) – les libéraux

Année de fondation: 1985

Nombre de membres: env. 13 000, dont 15 à 20 pour cent de femmes

Président: Jürg Scherrer, conseiller national BE

Slogan électoral: «Liberté, prospérité, joie de vivre»

Thèmes: contre «la tutelle de l'Etat, les abus du fisc et les interdictions officielles». Pour une ligne dure en matière de politique d'asile et de la drogue. Déréglementation: la privatisation des PTT et des CFF ne doit plus être un tabou. Politique des transports: contre les entraves aux transports individuels. Pour le libre choix du moyen de transport.